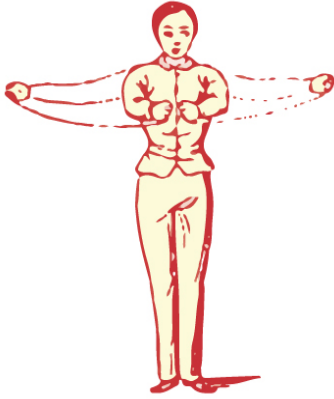


Ce que nous enseigne le texte « Un sujet dans le brouillard » d'Hervé Castanet



Émilie Hamon

La *Conversation d'Arcachon*, volume dans lequel est paru pour la première fois le cas présenté par Hervé Castanet exposé aujourd'hui, fait suite, en 1997, au *Conciliabule* réuni à Angers en 1996, dont le thème était « Effets de surprise dans la clinique des psychoses ».

Lors de cette réunion des Sections cliniques francophones du Champ freudien, inspirée par ce que Lacan avait introduit et imaginé pour la mise au travail au sein de l'École en petits groupes appelés *cartels*, la surprise des cliniciens, dans leur rencontre avec la clinique, a été parlée, échangée, proposée au débat. Et si, par l'abord de « cas rares », le constat fut fait qu'il y avait nécessité d'« expliciter notre référence à la norme classique des psychoses et [...] de la mettre en question bien plus radicalement qu'auparavant »¹, cela ne fut pas sans conséquence, puisqu'il apparaissait indéniable que tout une clinique, fréquente, invitait à penser : « la psychose est un concept étendu, nullement épuisé par les seules formes cliniques des psychoses psychiatriquées »².

Le syntagme psychose ordinaire fut inventé en 1998 par Jacques-Alain Miller dans la lignée de ce constat. S'il n'est pas un concept, il est « un mot [...] une expression [...] un signifiant » invitant à « esquiver la rigidité d'une clinique binaire – névrose ou psychose » par le passage d'une clinique discontinuiste à une clinique continuiste, orientée sur le réel³ ; celui « qui se fait jour dans le langage »⁴ et dont chaque parlêtre a à se défendre de manière singulière. Prenant appui sur le dernier enseignement de Lacan, et outrepassant le *ou bien il y a/ou bien il n'y a pas* le Nom-du-Père pour faire repère diagnostique, la conception de la psychose ordinaire introduit « non pas à des classes, mais des modes qui sont des variations »⁵, soit à une clinique de la *tonalité*, borroméenne, reflétant la manière qu'a chaque sujet de faire avec le réel auquel il a rapport.

Hervé Castanet approfondira plus avant cette question pour ce « sujet dans le brouillard » proposé à la discussion dans la *Conversation d'Arcachon*, et en publiera en 2007 une version étoffée des derniers éclairages théoriques dans son ouvrage *Ne devient pas fou qui veut*, réédité en 2013. Ainsi, l'auteur fait état, dans ce texte, du parcours analytique d'un sujet, qu'il prénomme Luc, venu le rencontrer pendant sept ans.

D'emblée, insiste H. Castanet, ce sujet l'avait intrigué, notamment par son énonciation marquée par « ses difficultés à dire, ses suspens, ses hésitations, ses silences », ou « plus

¹ Miller J.-A., « Psychose ordinaire et clinique floue », *Ornicar ? digital*, disponible sur internet.

² Castanet H., *Ne devient pas fou qui veut. Clinique psychanalytique des psychoses*, Lussaud, Fontenay-le-Comte, 2013, p. 13.

³ Cf. Miller J.-A., « Effet retour sur la psychose ordinaire », *Quarto*, n° 94-95, janvier 2009, p. 41.

⁴ Lacan J., « L'étourdit », *Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 476.

⁵ Miller J.-A., in IRMA, *La psychose ordinaire. La Convention d'Antibes*, Cannes (1998), Paris, Agalma/Seuil, 1999, p. 231.

justement [...] des “blancs” subjectifs », mais aussi par l'énoncé introduisant sa demande d'analyse, à savoir « Je ne sais pas ce que j'attends, c'est bien embêtant. » Pourtant, la dimension de la demande était bien présente, mais revêtait ce caractère particulier de vouloir « être cadavre pour quelqu'un » ; cela s'articulant, notamment sur la scène analytique, sur le versant de la parole : « Je devance le moment où vous allez parler en me demandant de parler, alors je fais le mort », énonce-t-il, indiquant son appréhension singulière de la demande de l'Autre. D'où, sa manière, très souvent, de faire silence, l'acte de parole lui étant impossible car, tandis que ses idées se montraient fuyantes, il se confrontait aussi aux affres d'une absence de garantie. « Au moment de parler, je ne suis plus sûr de rien [...] Je pense, le contre vient [...] Ce que je dis n'est pas fondé. Alors pourquoi le dire ? ».⁶

D'où, également, son peu de lien aux autres ; ces derniers, selon lui, se décourageant face à la résistance qu'il leur imposait.

Âgé de quarante-cinq ans, et exerçant la profession de libraire de livres d'occasion à mi-temps, il « vivotait [...] aux crochets de sa femme », proche de la misère, mais ne cherchait pas à faire évoluer sa situation. Très vite, la question du rapport au désir pour ce sujet avait interpellé Hervé Castanet, lequel, percevant Luc « séparé de la vie », le qualifia de « mort vivant ».⁷

S'agissait-il, en ce cas, d'un signe de la mortification inhérente à la position du névrosé obsessionnel qui s'efface comme sujet du désir et, plutôt que de s'identifier au désir de l'Autre, le nie « en formant son fantasme, précise Lacan en 1960, à accentuer l'impossible de l'évanouissement du sujet »⁸ ? Hervé Castanet en fera, des années, l'hypothèse.

Toujours dans un « présent permanent », Luc restait immobile face à l'acte, et reculait devant la demande, trouvant dans le silence une « garantie provisoire que rien ne se passe ». Il relate à ce sujet, de manière répétitive, un souvenir d'enfance, où, voulant demander quelque chose à sa mère alors qu'elle était déjà en discussion avec un client de la papeterie familiale, il s'était trouvé dans l'impossibilité de le faire, le contenu de sa demande s'étant, en outre et depuis lors, effacé. Également en proie à des cogitations, il attendait « qu'une idée extraordinaire vienne, toute faite, toute cuite », reculant d'autant l'acte de parole. Cela pouvait encore, souligne Castanet, être lu comme défense obsessionnelle emportant dans ses rets une cadavérisation du sujet. Avec rigueur et application, ce sujet amenait de vieux souvenirs d'enfance, et se montrait assidu et « régulier comme un métronome » ne manquant aucune séance en sept ans. Mais, constate Hervé Castanet, bien qu'essayant de faire une analyse, Luc n'y parvenait pas. Un point, en effet, devint de plus en plus saillant : malgré toutes les interventions de l'analyste, « rien ne bougea », et la fixité en laquelle ce sujet s'enfermait, insistait en le rendant « insaisissable ». Un flou, pesant de tout son poids, s'en dégageait, rendant ce sujet inclassable selon le binaire névrose / psychose.⁹

Les coordonnées de son départ offrirent, dans l'après-coup, un indice de sa position subjective : ayant été quitté et mis dehors par sa femme, il devint SDF après n'avoir « plus payé son loyer attendant qu'on l'expulse ». N'ayant alors ni « compris » ni « dit » quoique ce

⁶ Cf. Castanet H., « Un sujet dans le brouillard », in IRMA, *La Conversation d'Arcachon. Cas rares : Les inclassables de la clinique*, (1997), Paris, Agalma/Seuil, 2005, p. 21-23.

⁷ Cf. Castanet H., *Ne devient pas fou...*, *op. cit.*, p. 17-18.

⁸ Lacan J., « Subversion du sujet et dialectique du désir », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 824.

⁹ Cf. Castanet H., « Un sujet dans le brouillard », *op. cit.*, p. 22-24.

soit, il mentionnait cela avec détachement, et n'affichait « ni gêne, ni humiliation, ni sentiment d'injustice ». ¹⁰

Rapidement, il ne vint plus en séance, en ne laissant ni adresse, ni numéro de téléphone. Ce sujet se déconnectait, « sans bruit, sans explosion »¹¹, mais sans qu'aucune possibilité de significatisation ne vînt à son secours.

Associé à cela, son dire « me faire cadavre pour quelqu'un » prenait tout son poids. Déserté par le sentiment de la vie, ce sujet incarnait dans le réel l'objet *a* comme déchet, sans aucune métaphore. Bien plus que de se faire objet de la demande de l'Autre, il s'inscrivait comme objet déchet pour l'Autre, avec une fixité et une intensité telles qu'il avait été porté à l'incarner, en propre, en devenant SDF.

Ainsi, cette « fixité de l'identification avec l'objet *a* comme déchet »¹² était l'indice de la jouissance inhérente au désordre dans le sentiment de la vie dont Luc pâtissait.

« Le désordre se situe [...] dans la manière dont vous ressentez votre corps et dans la manière de vous rapporter à vos propres idées »¹³ précise J.-A. Miller, étant entendu que ce désordre, tout sujet s'y confronte, du fait de l'inexistence de l'Autre comme garantie et d'un reste irréductible de jouissance *pas-toute* prise par le signifiant. Le dernier enseignement de Lacan le souligne : pour tout *parlêtre*, un non-rapport est de mise.

Il s'agit alors, chaque fois, « de tenter de saisir et de cerner la façon souple et mouvante dont chaque sujet, dans sa singularité, se débrouille ou pas pour nouer et lier le réel que constitue le non-rapport sexuel avec le corps (l'imaginaire) et le signifiant (le symbolique) »¹⁴, et entrevoir quelle tonalité, ou quelle intensité, le non-rapport emporte avec lui. « C'est une question de plus ou moins »¹⁵, nous dit J.-A. Miller.

Précisément, par ses *blancs* subjectifs, par son rapport à ses idées et à la parole, Luc faisait entendre combien sa confrontation à S(A) le laissait sans réponse. Il pouvait dire « ma pensée est rejetée avant même d'apparaître »¹⁶, et ajoutant « quand je parle c'est de la bouillie »¹⁷. Ces énoncés font lien avec ce qu'il pouvait dire de la chose sexuelle : « Qu'est-ce que je fais de mon sexe et comment ça m'encombre ? Mon sexe, c'est la pointe de la question. J'ai commencé à me taire lorsqu'il a commencé à s'agiter »¹⁸. Dans l'impossibilité de nouer réel et symbolique, Luc restait sans parole et sans réponse face à l'énigme de la jouissance.

« Dans la psychose ordinaire, nous dit J.-A. Miller, vous devez avoir quelque chose de plus, un décalage », « vous sentez l'infini dans la faille présente dans le rapport du psychotique ordinaire à son corps. »¹⁹. Rêvant souvent d'être « sans pénis »²⁰, ou imaginant des scènes où des corps asexués feraient l'amour, Luc restait dans la confusion des sexes et dans l'énigme.

¹⁰ Castanet H., *Ne devient pas fou...*, *op. cit.*, p. 21.

¹¹ Miller J.-A., « Effet retour sur la psychose ordinaire », *op. cit.*, p. 49.

¹² *Ibid.*, p. 46.

¹³ *Ibid.*, p. 45.

¹⁴ Vanderveken Y., « Vers une généralisation de la clinique des signes discrets », publication en ligne (www.amp-nls.org).

¹⁵ Miller J.-A., « Effet retour sur la psychose ordinaire », *op. cit.*, p. 45.

¹⁶ Castanet H., *Ne devient pas fou...*, *op. cit.*, p. 20.

¹⁷ Castanet H., « Un sujet dans le brouillard », *op. cit.*, p. 24.

¹⁸ *Ibid.*, p. 25.

¹⁹ Miller J.-A., « Effet retour sur la psychose ordinaire », *op. cit.*, p. 46.

²⁰ Castanet H., « Un sujet dans le brouillard », *op. cit.*, p. 24.

Ses énoncés témoignaient d'une carence, celle de la référence phallique qui aurait ordonné, à minima, le rapport entre les sexes.

Non dialectisable, l'expérience du vague reflétait la désorganisation inhérente à la forclusion. Pour autant, « dans le registre de la psychose ordinaire, comme la psychose n'est pas déclenchée, [...] il faut [...] supposer que quelque chose fait fonction, office de Nom-du-Père. En tant qu'il stabilise et noue les différents registres, du corps et du signifiant sans que ce soit Le Nom-du-Père. »²¹ Or, si le rapport au corps est non marqué par la marque symbolique, laissant ainsi Luc aux prises avec l'énigme du sexuel, l'imaginaire avait offert à ce sujet une possibilité de venir border le réel : par ses souvenirs « figés et répétitifs »²² et l'utilisation de ces images, Luc parvenait peut-être à limiter le gouffre de ses « blancs » qui témoignent du hors-sens auquel il se confronte.

H. Castanet nous indique aussi combien, à prendre ce flou comme boussole et comme indice du réel en jeu pour ce sujet, il put entendre dans son énoncé, « je vis dans le brouillard »²³, un épingleage de sa position subjective. Simplement peut-on dire que la fixité qui s'y rattachait, rendant caduque toute intervention de l'analyste, était la marque de ce sujet, et surtout l'indice qu'il ne s'agissait pas là d'un voile inhérent au refoulement, mais bien plutôt un index de la position de jouissance du sujet.

Luc illustre, avec rigueur, cette « clinique des petits indices de la forclusion » nécessitant de « connecter tous les petits détails qui apparaissent distants les uns des autres à un désordre central ». ²⁴

²¹ Vanderveken Y., « Vers une généralisation... », *op. cit.*

²² Castanet H., *Ne devient pas fou...*, *op. cit.*, p. 21.

²³ Castanet H., « Un sujet dans le brouillard », *op. cit.*, p. 26.

²⁴ Miller J.-A., « Effet retour sur la psychose ordinaire », *op. cit.*, p. 49.